



EDITORIAL

REQUIDOUNGA, UN BEAU PROJET QUI S'EST ÉTEINT BEAUCOUP TROP VITE...

Le COVID-19 aura également condamné les festivités du 30ème anniversaire de Jura-Afrique cette année.

Requidounga, c'était le nom retenu pour la création originale, mêlant musiques d'Afrique et du Jura - extraits du Requiem inédit d'Alexandre Cortat - avec des performances de danse afro contemporaine et traditionnelle qui auraient été interprétées à Moutier les 18 et 19 juin 2020. Un projet mené conjointement par la filière Sports, Arts, Études du Canton du Jura (SAE), l'École Jurassienne et Conservatoire de musique (EJCM) pour la partie musicale, la chorale de l'École de culture générale de Delémont (ECG), des musiciennes et musiciens, danseuses et danseurs professionnels pour la partie africaine du projet, ainsi que le comité de Jura Afrique.

J'aimerais, par ces quelques lignes, remercier encore du fond du cœur l'ensemble des actrices et des acteurs de ce projet fabuleux et inédit pour leur implication passionnée. MERCI !

Pascal Tarchini,
Président de Jura-Afrique

« Le coronavirus a
un impact fort sur le
développement des
projets sur le terrain »

Je m'appelle DOUTE Jeanne. Je suis présidente du groupe-ment de femme Ti-wimli.

Depuis que nous avons entendu parler du Covid-19, nous vivons dans la panique totale. Nos sorties sont limitées. Le gouvernement a mis en place quelques mesures préventives pour lutter contre cette maladie. Il s'agit du port de masques ou de bavettes, ne pas cracher en désordre ce que nous faisons auparavant. Il y a aussi la méthode du lavage des mains, etc.

Cette maladie a un impact direct sur nos activités, car les rassemblements sont interdits. On ne tient plus les réunions comme avant. Même s'il y a réunion, ça ne dure plus. Au plus une ou deux heures de temps. Tout ceci ne nous permet pas de discuter profondément de nos activités. Et ça nous met mal à l'aise. Quant à la commercialisation de nos produits, comme il y a confinement, les gens ne sortent plus pour acheter. Ils ne viennent pas au marché. Cette maladie nous a donc beaucoup ruinés. Mais malgré tout, nous travaillons quand même un peu parce que sans la transformation des produits, nous ne pouvons pas subvenir à nos besoins.



LE CORONAVIRUS EN AFRIQUE

Depuis que certains pays d'Afrique ont commencé à enregistrer les premiers cas de COVID-19, la peur a gagné tout le continent. Les populations n'ont pu s'empêcher de penser à une apocalypse car pour elles, l'Europe devrait pouvoir maîtriser le mal.

QUELS CHANGEMENTS DE COMPORTEMENTS DEPUIS L'INTRODUCTION DE RÈGLES SANITAIRES SPÉCIFIQUES AU BÉNIN?

- Nous nous méfions les uns des autres.
- Le lavage de mains est vite rentré dans les habitudes des petits et des grands.
- Nous ne pouvons plus nous serrer les mains dans un milieu où la salutation a des significations sociales fortes.
- Nous sommes obligés de porter des masques et d'observer une distanciation d'un mètre entre nous.
- Les regroupements ne sont plus autorisés.

Cette pandémie risque d'avoir des conséquences fâcheuses sur le développement des pays africains. Le secteur commercial, essentiellement informel, tourne désormais au ralenti. Les inégalités sociales et la pauvreté sont plus visibles et fortement ressenties par la population.

QUELLES MESURES SUR LE TERRAIN?

Les écoles ont été fermées le temps de permettre au gouvernement de se préparer à la riposte (acquisition de matériel, renforcement du dispositif sanitaire).

En zone rurale, les populations sont encore souvent dans leur bulle et certains doutent que le virus arrive jusque chez eux. Beaucoup de ménages ruraux ne se sentent pas encore menacés. La campagne agricole démarre bientôt, et très vite les effets de la mondialisation se feront sentir, par exemple lorsqu'il faudra acquérir des intrants de production, pour la plupart importés. C'est à ce moment-là que la prise de conscience se fera.



JURA - AFRIQUE

Cette pandémie impacte négativement la mise en œuvre de nos projets parce que les regroupements de plus de 10 personnes sont interdits par le gouvernement. Les services déconcentrés de l'Etat ne fonctionnent plus comme auparavant alors que pour le nouveau programme les services décentralisés sont nos alliés. Pour y faire face, nous limitons à dix le nombre de personnes lors des réunions au niveau des villages et exigeons le port du masque pour chaque participant et le respect de la distanciation imposée.

QUEL AVENIR APRÈS?

Le regard que nous portons sur ce qui se passe en Europe, c'est une consternation choquante pour les peuples africains. Si cela continue, le développement de l'Afrique sera négativement impacté, car l'Europe demeure le partenaire privilégié de ce continent. Nous espérons vivement un dénouement de cette crise pour que vive le partenariat Nord Sud.

Kouagou,
Directeur exécutif de Jura-Afrique Bénin



Je réponds au nom de DOKO Joseph, géographe de formation. Je suis producteur maraîcher de la Coopérative « Espoir Plus » sur le périmètre de Sépounga situé à environ 5 kilomètres de Tanguiéta. J'y exerce cette activité depuis 5 ans. Je fais partie des bénéficiaires de la phase pilote de l'insertion des jeunes dans la filière maraîchage par Jura-Afrique Bénin.

Le Bénin, comme les autres pays du monde, vit la crise du coronavirus depuis le 16 mars dernier, date à laquelle il a enregistré son premier cas. Nous sommes à ce jour à plus de 200 cas confirmés avec 2 décès au niveau national et c'est la panique générale.

Ici à Tanguiéta, à ce jour, nous n'avons encore enregistré aucun cas et on constate que la population est à la traîne dans l'adoption des mesures prises par notre gouvernement.

Pour moi, le coronavirus a changé le mode de vie. Tout le monde porte des masques, le lavage de mains est devenu une obligation pour tous et surtout dans les services, les bars et autres lieux publics. Il n'y a plus d'attroupements. Plusieurs activités populaires sont interdites.

Personnellement, cette pandémie a beaucoup affecté mes activités. Je n'arrive plus à vendre mes produits au marché. Je suis obligé d'aller vers des particuliers. Les hôtels et maquis qui sont mes plus gros acheteurs tournent au ralenti et donc le volume d'achat a diminué.

Il y a vraiment de quoi se poser des questions sur cette pandémie. A quand la fin ?



RETARD DANS LE DÉMARRAGE DU NOUVEAU PROGRAMME AU BÉNIN

En 2020, un nouveau cycle de projet de trois ans a commencé pour notre organisation partenaire Jura-Afrique Bénin. Sur la base d'une évaluation externe et d'une enquête menée auprès de toutes les familles partenaires, l'orientation du nouveau programme a été ajustée. Il est désormais basé sur une approche globale. Des activités éprouvées telles que la diversification des revenus, l'apiculture et la construction de fours de cuisson à haut rendement énergétique seront proposées simultanément dans un même village. L'agriculture durable reste au cœur du programme, car les pesticides et les herbicides sont encore trop souvent utilisés dans le nord du Bénin - et sans le succès escompté ! Il est beaucoup plus probable que les produits chimiques aient un impact négatif sur la qualité du sol et de l'eau et, par conséquent, sur la santé des personnes. Des alternatives écologiquement durables doivent être trouvées avec les familles d'agriculteurs.

Le Bénin a signalé les premiers cas de Corona en mars. L'État a déclaré l'état d'urgence et imposé des restrictions, ce qui a rendu le démarrage du programme beaucoup plus difficile. Au milieu des préparatifs, l'équipe nouvellement constituée a été contrecarrée par des interdictions de rassemblement. Comme les réunions sont particulièrement importantes dans la phase initiale, la communication avec les familles du projet est devenue presque impossible. La détente attendue ne suffira guère à rattraper le retard. La saison des pluies et les travaux champêtres commencent en juin, ce qui absorbe les familles partenaires et ne leur laisse pas de temps pour les réunions et les formations. Il est essentiel de cultiver les champs, car il est indispensable d'assurer la récolte pendant toute une année. L'équipe s'est donc fixée pour objectif de rattraper le temps perdu après les récoltes en octobre lors de la prochaine saison.

Franziska Kaguembèga-Müller
Directrice newTree
Présidente tiipaalga

